# Khalida Toumi. Ministre de la culture

Â« Le bonheur de compter jusquâ€™Ã  un Â»
Entretien rÃ©alisÃ© par : Ameziane Ferhani et Zineb Merzouk. El Watan.27/12/2007

Khalida Toumi. Ministre de la culture
Â« Le bonheur de compter jusquâ€™Ã  un Â»

Entretien rÃ©alisÃ© par : Ameziane Ferhani et Zineb Merzouk.
El Watan.27/12/2007

Pour ce numÃ©ro bilan, nous avons rencontrÃ© Mme Khalida Toumi, ministre de la Culture. Toujours passionnÃ©e, mais dÃ©contractÃ©e, elle nous a reÃ§us pendant prÃ¨s de trois heures, pourtant insuffisantes pour embrasser tous les sujets. Mais, pour lâ€™essentiel, cet entretien permet de mieux connaÃ®tre la dÃ©marche et lâ€™action du ministÃ¨re, sa vision aussi, et de prendre acte de ses engagements pour 2008 et plus tard, Ã  travers des mesures qui, pour certaines, sont annoncÃ©es pour la premiÃ¨re fois. La deuxiÃ¨me partie de cet entretien paraÃ®tra jeudi prochain avec comme thÃ¨mes : le soutien Ã  la crÃ©ation, le cinÃ©ma et le rÃ©seau des salles, la censure, la formation, le statut de lâ€™artiste, la crÃ©ation dâ€™un conseil national des arts et lettres et dâ€™une mutuelle sociale des artistes et enfin, le festival panafricain prÃ©vu en 2009. Toute fÃ©Ã©rie a besoin dâ€™une machinerie. Mme Khalida Toumi nous assure que la machinerie sâ€™est mise en branle. Allez, bonne annÃ©e Ã  nos lecteurs et Ã  tous ceux qui, dans notre pays, ont pris les sentiers rocailleux et hasardeux de lâ€™expression, avec la conviction que la beautÃ© et le sens sont des produits de premiÃ¨re nÃ©cessitÃ© et mÃªme dâ€™urgence.

Si vous deviez retenir un seul mot pour qualifier lâ€™annÃ©e 2007, quel serait-il ?

Seulement un seul ? Je dirai Mama et 1001 titres, soit lâ€™ouverture du MusÃ©e dâ€™art moderne et contemporain et la publication de 1001 livres. Il y a eu aussi la crÃ©ation du MusÃ©e de miniature, dâ€™enluminure et de calligraphie. Il y a eu beaucoup de choses cette annÃ©e, mais les plus importantes sont celles qui continueront. Nous voulons que cette impulsion culturelle se prolonge.

Lâ€™Ã©vÃ¨nement Alger, capitale de la culture arabe 2007 a Ã©tÃ© dÃ©criÃ© par certains acteurs ou observateurs, notamment au plan de la sÃ©lection des projetsâ€¦

TrÃ¨s sincÃ¨rement, je trouve que ce serait triste que lâ€™AnnÃ©e fasse plaisir Ã  tout le monde. Ce ne serait pas normal. Il est absolument impossible quâ€™on rÃ©ponde aux desiratas de tout le monde et quâ€™on retienne tous les projets. La seule faÃ§on de donner une rÃ©ponse positive au maximum de projets serait de multiplier les annÃ©es telles que celle-lÃ . Il faudrait que 2007 ne soit pas un passage conjoncturel. Cela dit, il faut rappeler que tout a Ã©tÃ© fait pour que les projets admissibles Ã  soutien financier (car ce nâ€™est pas le ministÃ¨re qui a produit) ont Ã©tÃ© retenus, non pas par des fonctionnaires, mais par des commissions constituÃ©es de gens de lâ€™art pour toutes les disciplinesâ€¦ Pour les confÃ©rences, ce sont les opÃ©rateurs, la BibliothÃ¨que nationale, le CNRPH ou dâ€™autres, qui ont proposÃ©, Ã  partir dâ€™un comitÃ© scientifique, comme nous lâ€™avons exigÃ©. Le ministÃ¨re nâ€™est lÃ  que pour mettre les moyens Ã  leur disposition. VoilÃ  ce que je peux dire. Mais, Ã©videmment, il ne peut y avoir que des contents.

Comparativement au passÃ©, il y a eu Ã©normÃ©ment de choses, une programmation si dense que certains Ã©vÃ©nements sont passÃ©s inaperÃ§us et un sentiment dâ€™overdose, si lâ€™on peut dire. Nâ€™y-a-t-il pas eu conflit entre le quantitatif et le qualitatif ?

Je ne le pense pas. En comparaison avec ce qui se faisait avant, oui, il y avait beaucoup. Mais si on compare avec des pays, non pas plus dÃ©veloppÃ©s que nous oÃ¹ lâ€™industrie culturelle est florissante, mais disons Ã  des pays de niveau de dÃ©veloppement similaire, il nâ€™y a pas eu overdose. Maintenant, je crois quâ€™il y a un vrai problÃ¨me quâ€™un jour nous serons obligÃ©s de prendre Ã  bras-le-corps, câ€™est la question du public culturel. Il faudrait que lâ€™on fasse des Ã©tudes et des sondages pour dÃ©terminer combien dâ€™AlgÃ©riens lisent de livres par mois ou par annÃ©e, et dâ€™abord, ceux qui sont censÃ©s lire. Ou encore combien dâ€™AlgÃ©riens vont dans les musÃ©es ? Il faudra se regarder dans un miroir, pas pour se taper dessus, jâ€™ai horreur de lâ€™auto-flagellation, mais pour se mettre dâ€™accord sur le fait que lire est une activitÃ© fondamentale pour lâ€™Ãªtre humain, pour sa formation comme pour son Ã©panouissement. Et, avant de tomber sur lâ€™AlgÃ©rien lambda, posons la question de ceux qui doivent lireâ€¦

Vous voulez parler des universitaires, des cadres, des enseignantsâ€¦ ?
Avant ceux-lÃ , il y a ceux qui ont les moyens dÃ©jÃ â€¦

Les moyens peut-Ãªtre, mais pas la culture. Cette corrÃ©lation dans notre sociÃ©tÃ© nâ€™est pas Ã©videnteâ€¦

Oui, mais on doit Ã  un moment tracer une stratÃ©gie pour populariser au maximum la lecture. Ma conviction reste que la culture sert Ã  former, Ã  divertir aussi, mais elle sert aussi Ã  constituer le ciment le plus sÃ»r pour une sociÃ©tÃ©. Cela nous renvoie Ã  la question du non accÃ¨s Ã  la culture, et cette inÃ©galitÃ©-lÃ , je la considÃ¨re comme beaucoup plus terrible que dâ€™autres inÃ©galitÃ©s. RemÃ©dier Ã  lâ€™inÃ©galitÃ© culturelle est dâ€™ailleurs beaucoup plus dur. Si on considÃ¨re que le ciment culturel est fondamental dans une sociÃ©tÃ©, pour lâ€™unitÃ© nationale et un dÃ©veloppement harmonieux, eh bien, on est obligÃ© de se fixer un SMIG culturel dans tous les domaines auxquels doivent accÃ©der les citoyens. Lâ€™Etat doit organiser les choses pour que chaque secteur, et pas seulement le ministÃ¨re de la Culture, les institutions comme les entitÃ©s privÃ©es, sâ€™impliquent. Nous travaillons actuellement Ã  la crÃ©ation du Centre national du livre et ce type de questions sur la diffusion de la lecture dans notre sociÃ©tÃ© devra se poser et se discuter.

Nous avons justement une question sur lâ€™implication des autres secteurs Ã  la culture : lâ€™Ã©ducation, le tourismeâ€¦ Est-ce que des synergies sont envisagÃ©es ?

Oui, cela est prÃ©vu mais, cela dit, il appartient au ministÃ¨re de la Culture dâ€™assumer ses missions. Par exemple, pour la lecture, une synergie sâ€™est mise en place avec le ministÃ¨re de lâ€™Education nationale. Une convention a Ã©tÃ© signÃ©e il y a quatre ans, bien que je nâ€™aime pas beaucoup ces conventions qui restent abstraites. Nous avons donc mis en place un groupe qui travaille actuellement Ã  la question de la littÃ©rature Ã  lâ€™Ã©cole. Nous nâ€™avons rien inventÃ©, lâ€™Ã©cole est le lieu de socialisation par excellence et câ€™est lÃ  que se forme le lecteur, le futur visiteur de musÃ©e, le futur spectateur de thÃ©Ã¢tre, le futur cinÃ©phile. Mais nous avons voulu commencer par le livre, car il est la base de tout. Aujourdâ€™hui, on peut le faire avec le programme dâ€™Ã©dition de 1001 titres cette annÃ©e. Je vous annonce dâ€™ailleurs que cette opÃ©ration est reconduite pour 2008. Avec tous ces ouvrages, qui seront dans le commerce mais aussi dans les bibliothÃ¨ques communales et scolaires, nous pourrons arriver Ã  ce quâ€™un certain nombre de titres obligatoires soient lus par les Ã©lÃ¨ves pendant lâ€™annÃ©e. On commencera petit mais rien nâ€™empÃªche que chaque Ã©lÃ¨ve algÃ©rien, je vais dire lÃ  un chiffre qui peut paraÃ®tre ridicule pour certains mais qui pour moi est important. Vous savez, quelquâ€™un a parlÃ© du Â« bonheur de compter jusquâ€™Ã  un quand on a rien Â». Et dans ce cadre, je veux avoir le bonheur de compter jusquâ€™Ã  quatre. Quâ€™est-ce qui peut nous empÃªcher de dÃ©cider que de la premiÃ¨re annÃ©e primaire jusquâ€™Ã  la terminale, non, laissons tranquilles les candidats au bac, soit sur douze annÃ©es, ce qui est Ã©norme, chaque Ã©lÃ¨ve lise quatre livres sur une centaine parmi les classiques de chaque catÃ©gorie dâ€™Ã¢ge. Quand on dÃ©marre de zÃ©ro, câ€™est Ã©norme.

Câ€™est le professeur de mathÃ©matiques qui parleâ€¦

Oui, sans doute. Nous travaillons sur cela prÃ©sentement. Il faudrait quâ€™une telle opÃ©ration dure au moins cinq ans. Câ€™est le minimum pour que la chaÃ®ne du livre reprenne et puisse plus tard sâ€™autonomiser. Alors, lâ€™Etat pourra apporter un soutien Ã  distance. Je suis pour lâ€™intervention de lâ€™Etat dans la culture et non pas pour le tout-privÃ© Ã  cause des inÃ©galitÃ©s culturelles dont je parlais.

De toutes les faÃ§ons, des pays trÃ¨s libÃ©raux apportent leur soutien Ã  la cultureâ€¦

Bien entendu, surtout pour le livre et la lecture publique. VoilÃ  pour la synergie avec le ministÃ¨re de lâ€™Education nationale. Si on arrive dÃ©jÃ  Ã  lâ€™enclencher avec le livre, alors ce sera plus facile pour dâ€™autres aspects de la culture. Pour lâ€™accÃ¨s des Ã©lÃ¨ves aux musÃ©es, câ€™est difficile car il nâ€™y a pas de musÃ©es partout. Mais lÃ  oÃ¹ il en existe, on peut imaginer que certains cours se fassent dans ces musÃ©es. Tout cela ne peut se faire sans lâ€™Education nationale ni sans les enseignants. Le groupe de rÃ©flexion rÃ©flÃ©chit dâ€™ailleurs Ã  la maniÃ¨re de convaincre et dâ€™intÃ©resser les enseignants. Si on rÃ©ussit sur le livre et sur les musÃ©es, ce serait un grand pas. Mon rÃªve serait plus tard dâ€™introduire la musique andalouse Ã  lâ€™Ã©cole qui est notre musique classique. Ajoutez Ã  cela le thÃ©Ã¢tre qui est le pendant de la littÃ©rature, et le faire entrer Ã  lâ€™Ã©cole serait merveilleux. Mais pour lâ€™instant, cap sur le livre. Par ailleurs, il est clair que le tourisme culturel implique forcÃ©ment les deux secteurs. Nous en avons parlÃ© avec ChÃ©rif Rahmani et lÃ  aussi, nous devons lancer une Ã©quipe commune. Cela dit, il nâ€™existe pas de culture sans argent. Dâ€™oÃ¹ lâ€™importance du ministÃ¨re des Finances. Il est question non seulement du financement de lâ€™action culturelle mais aussi des festivals. Nous avons rÃ©ussi Ã  institutionnaliser 32 festivals culturels et ils disposent donc dâ€™une garantie de soutien financier. Mais si nous jetons un Å“il sur nos voisins et frÃ¨res marocains et tunisiens, on peut dire quâ€™il y a chez eux au moins quatre Ã  cinq fois plus de festivals, tous soutenus par lâ€™Etat et les collectivitÃ©s locales. Nous devrons arriver un jour Ã  nous pencher sur la problÃ©matique du financement gÃ©nÃ©ral de la culture.

Il y a eu des efforts dans la promotion des manifestations mais on a lâ€™impression, souvent, que lâ€™on consacre 99% des efforts et moyens Ã Â« faire Â» et 1% Ã Â« faire savoir Â». Pourquoi ?

Vous posez un problÃ¨me fondamental. Mais, encore une fois, dois-je rappeler que nous avons dÃ©marrÃ© de rien. Il y avait des choix drastiques Ã  faire. Nous avons dÃ©cidÃ© que 70% du budget (NDLR : dâ€™Alger, capitale de la culture arabe) irait Ã  de lâ€™infrastructure. Cela nous a permis quand mÃªme dâ€™ouvrir deux musÃ©es, ce nâ€™est pas rien. Il faut rappeler que depuis lâ€™indÃ©pendance, nous nâ€™avons ouvert aucun musÃ©e dans la capitale. Je parle des musÃ©es dâ€™art relevant du ministÃ¨re de la Culture. Lâ€™annÃ©e se termine mais eux continueront. Câ€™est du concret et du durable au profit des artistes et du public. Pour les 30% restants, il fallait arrÃªter aussi des prioritÃ©s. Et lÃ  encore, nous avons privilÃ©giÃ© le livre car câ€™est le produit culturel transversal nÃ©cessaire Ã  tous les citoyens et au dÃ©veloppement des arts et de la culture. Puis, est venu le thÃ©Ã¢tre. De plus, cette occasion financiÃ¨re formidable nous a permis de donner lâ€™occasion Ã  toutes les wilayas de participer et quand je dis wilayas, ce sont leurs artistes et crÃ©ateurs. VoilÃ  comment les prioritÃ©s ont Ã©tÃ© globalement rÃ©parties sans oublier le cinÃ©ma, les expositions, etc. Il y eu aussi les 18 semaines culturelles des pays arabes. Câ€™est dâ€™ailleurs la premiÃ¨re fois dans lâ€™histoire de cet Ã©vÃ¨nement quâ€™autant de pays participent et câ€™est aussi la premiÃ¨re fois que les wilayates sont associÃ©es, au delÃ  dâ€™une capitale. Alors, effectivement, je suis dâ€™accord, il nâ€™y avait plus beaucoup dâ€™argent pour la promotion. Mais nous nâ€™avions pas le choix. Nous partions du dÃ©sert, encore que je nâ€™aime pas lâ€™image car jâ€™estime que le dÃ©sert renferme une richesse culturelle inouÃ¯e. Donc, disons de zÃ©ro. Nous avons fait un effort de promotion mais pas autant que des capitales qui ne partaient pas de zÃ©ro.

Puisque nous parlons chiffres, est-ce que vous allez publier le bilan financier de lâ€™Ã©vÃ¨nement ?

Je vous remercie de cette question. Comme chacun le sait, je nâ€™ai jamais exercÃ© auparavant la fonction de ministre ni jamais travaillÃ© dans un ministÃ¨re. Jâ€™ai dÃ» apprendre. Quand on ouvre un compte spÃ©cial, en AlgÃ©rie ou dans le monde, cela ne se fait pas nâ€™importe comment. Câ€™est lâ€™Etat qui ouvre le compte dans le cadre dâ€™une loi de finances. Ce compte est gÃ©rÃ© conjointement par le ministÃ¨re pour lequel il a Ã©tÃ© ouvert et par celui des Finances. Des procÃ©dures sont Ã©tablies par arrÃªtÃ© interministÃ©riel qui prÃ©cise dans le dÃ©tail les modalitÃ©s de son utilisation. Je peux vous remettre ce document. En dehors de ce qui est spÃ©cifiÃ© par Ã©crit, aucune somme ne peut Ãªtre mobilisÃ©e. Il est en outre Ã©crit, noir sur blanc, que le ministÃ¨re de la Culture se doit de prÃ©senter tous les trimestres un rapport Ã  celui des Finances. Câ€™est exactement ce qui sâ€™est passÃ© depuis le dÃ©but. Quand il sâ€™agit dâ€™un compte spÃ©cial ad hoc comme celui-ci (car il existe des comptes spÃ©ciaux qui durent comme le FDATIC pour le financement du cinÃ©ma), il est clÃ´turÃ© Ã  lâ€™issue de lâ€™Ã©vÃ¨nement et, cela, sur la base dâ€™un bilan. Il se trouve que le service du ministÃ¨re des Finances en charge de ce bilan sâ€™appelle lâ€™Inspection gÃ©nÃ©rale des finances. Ce nâ€™est pas un ogre chargÃ© de mettre les gens en prison. Je suis dÃ©solÃ©e pour ceux qui souhaiteraient voir Khalida Toumi en prison. Il faudrait quâ€™ils cherchent autre chose. Lâ€™IGF est lÃ  pour les bilans et pour clÃ´turer les comptes. Câ€™est ce qui sâ€™est produit pour lâ€™AnnÃ©e de lâ€™AlgÃ©rie en France et câ€™est une procÃ©dure normale. Jâ€™ajouterai ceci, document Ã  lâ€™appui : la ministre de la Culture a demandÃ© au ministre des Finances de lâ€™Ã©poque, M. Medelci, de bien vouloir lui affecter un reprÃ©sentant de lâ€™IGF pour gagner du temps et surtout ne pas avoir Ã  garder un certain nombre de gens qui ont Ã©tÃ© recrutÃ©s pour cette annÃ©e. En janvier, nous allons parachever lâ€™Ã©vÃ¨nement et pendant au moins un mois, nous allons garder des gens pour la clÃ´ture du compte. Jâ€™ai formulÃ© cette demande oralement et par Ã©crit, ma derniÃ¨re lettre remontant Ã  mai. Le ministre des Finances nâ€™a pas pu accÃ©der Ã  ma demande car lâ€™IGF intervient aprÃ¨s les exÃ©cutions financiÃ¨res. Voilà lâ€™histoire de lâ€™IGF.

Mais les comptes vont-ils Ãªtre portÃ©s Ã  la connaissance publique ?

Lâ€™Etat a ses traditions et son fonctionnement. Nous devons des comptes au gouvernement car le ministÃ¨re exÃ©cute un programme avalisÃ© par une commission nationale en charge de lâ€™annÃ©e et prÃ©sidÃ©e par le Chef du gouvernement. La ministre de la Culture est membre de cette commission nationale. Donc, nous devons des comptes Ã  cette commission nationale, au prÃ©sident de la RÃ©publique bien sÃ»r, ainsi quâ€™au chef du gouvernement auxquels le bilan sera soumis. Nous devons des comptes aux Ã©lus du peuple et si lâ€™AssemblÃ©e nationale ou le SÃ©nat demandent des comptes, nous les prÃ©senterons. Donc, en dehors de cela, quoi ? La Cour des Comptes ? Quâ€™elle vienne, il nâ€™y pas de problÃ¨me. Voilà . Maintenant, sâ€™il existe une partie qui se sent lÃ©sÃ©e dans la gestion de ce compte, il y a la justice.

En dehors de ce budget spÃ©cial, il y a le budget ordinaire du ministÃ¨re. Il y a la culture Ã©vÃ¨nementielle et la culture au quotidien. Cette annÃ©e a-t-elle donnÃ© envie aux pouvoirs publics de faire plus pour la culture ?

Pendant quâ€™Alger Ã©tait capitale de la culture arabe, Vilnius en Roumanie Ã©tait capitale de la culture europÃ©enne. Ces annÃ©es sont des occasions formidables, notamment pour se doter en infrastructures. Malheureusement, je le dis, en AlgÃ©rie cela nâ€™a pas Ã©tÃ© entiÃ¨rement le cas. Non pas parce que le ministÃ¨re de la Culture nâ€™a pas fait le travail. Nous avons tous les documents qui prouvent quâ€™en mai 2004 dÃ©jÃ , nous avions dressÃ© une liste de propositions dâ€™infrastructures Ã  prÃ©parer. Pour des raisons multiples, lâ€™AlgÃ©rie avait dâ€™autres prioritÃ©s, et nous nâ€™avons pas pu rÃ©aliser tous ces projets. Mais lâ€™annÃ©e a permis de se rendre compte des manques et de lâ€™importance de la production culturelle. Le plus sÃ»r des ciments pour une nation, câ€™est la culture. Les pouvoirs publics se rendent comptent aussi du gain Ã©conomique. Il est apparu par exemple, avec lâ€™opÃ©ration 1001 livres, que câ€™est toute la chaÃ®ne du livre qui a Ã©tÃ© rÃ©animÃ©e, au sens mÃ©dical du terme. De lâ€™Ã©crivain, Ã  lâ€™Ã©diteur, Ã  lâ€™imprimeur, au diffuseur, au libraire, ce sont des emplois crÃ©Ã©s

ou protÃ©gÃ©s ou permanisÃ©s. Lâ€™Etat sâ€™en est bien rendu compte. Câ€™est pourquoi, lors de la discussion de la Loi de finances 2008, il a Ã©tÃ© facilement convaincu quâ€™il fallait reproduire lâ€™opÃ©ration. Si nous la maintenons 5 ans la chaÃ®ne livre va Ãªtre bien enclenchÃ©e. Câ€™est lâ€™une des consÃ©quences dâ€™une annÃ©e culturelle comme celle-lÃ . Idem pour la dÃ©cision de multiplier le nombre de thÃ©Ã¢tres. Dâ€™ici 2014, tous les chefs lieux de wilaya doivent disposer dâ€™au moins un thÃ©Ã¢tre et arriver plus tard Ã  environ un thÃ©Ã¢tre par daÃ¯ra. Câ€™est un des effets de lâ€™annÃ©e. On a vu que 45 piÃ¨ces de thÃ©Ã¢tre ont Ã©tÃ© produites et que, sur ce total, il nâ€™y avait pas, le TNA et les thÃ©Ã¢tres rÃ©gionaux ,peu nombreux malheureusement (8 au total,) mais aussi 25 associations ou coopÃ©ratives privÃ©es de toutes les wilayas du pays.

Il y a un potentiel pour le thÃ©Ã¢tre. Chapeau bas Ã  Mhamed Benguettaf dâ€™avoir su le montrer. Autre dÃ©cision : la crÃ©ation de nouveaux musÃ©es. Nous disons un par wilaya parce que nous sommes une RÃ©publique, et je suis heureuse que la valeur Ã©galitÃ© soit aussi sacrÃ©e. Il est Ã©vident que certaines wilayas auront la possibilitÃ© de faire plus. Dâ€™oÃ¹ le rÃ´le des collectivitÃ©s locales qui est fondamental et exige une complicitÃ© positive avec le ministÃ¨re de la Culture. Je ne cite que ces exemples pour dire que les consÃ©quences se font dÃ©jÃ  sentir. Je ne parle pas du bonheur quâ€™a entraÃ®nÃ© lâ€™ouverture du MusÃ©e dâ€™art moderne pour le public et les artistes aussi. Les pouvoirs publics lâ€™ont trÃ¨s bien vu. Ils ont perÃ§u que lâ€™on pouvait faire autant, ailleurs, avec de beaux bÃ¢timents qui sont dans un Ã©tat lamentable. Il y en a partout. Chapeau bas aussi Ã  lâ€™architecte FaÃ¯di et son Ã©quipe qui ont dÃ©montrÃ© que lâ€™on pouvait faire beau et utile. Cela a fait travailler des Ã©quipes et des entreprises pluridisciplinaires et je suis trÃ¨s fiÃ¨re, car ce sont de jeunes AlgÃ©riens de niveau international Ã  qui il suffisait de faire confiance. Tout cela sert la culture et le tourisme car, je nâ€™en doute pas, un jour, lâ€™AlgÃ©rie recevra des touristes, et jâ€™espÃ¨re que lâ€™on dÃ©veloppera le tourisme culturel qui rapporte beaucoup plus. Le soleil, la mer et le sable, il y en a un peu partout sur la planÃ¨te, mais les richesses culturelles sont uniques, lÃ  oÃ¹ elles sont. Les musÃ©es et le patrimoine rapporteront dans lâ€™avenir.

En octobre, le Conseil du gouvernement a adoptÃ© les schÃ©mas directeurs de dÃ©veloppement culturel que vous avez proposÃ©s. Vont-ils Ãªtre portÃ©s Ã  la connaissance des acteurs de la vie culturelle ?

Bien sÃ»r. Nous voulons faire des Assises de la culture. Je nâ€™aime pas tellement ce mot Â« assises Â», disons un regroupement. DÃ©but 2008, nous voulons regrouper les acteurs de la vie culturelle, les artistes, les opÃ©rateurs publics et privÃ©s et les mÃ©dias aussi, pour rendre public ce schÃ©ma directeur qui va jusquâ€™Ã  2025, mais qui est dÃ©clinÃ© en Ã©tapes : 2009, 2014, 2020. Il sâ€™agit de fignoler ce programme. Par exemple, quand vous dites Â« un thÃ©Ã¢tre par wilaya Â» dâ€™ici 2009, nous devons faire nos comptes. Dans certaines wilayas oÃ¹ il existait des salles fermÃ©es, les walis ont Ã©tabli des arrÃªtÃ©s pour leur rÃ©habilitation. La premiÃ¨re consÃ©quence de lâ€™Ã©rection dâ€™un thÃ©Ã¢tre communal en thÃ©Ã¢tre rÃ©gional, câ€™est lâ€™obtention dâ€™un budget de fonctionnement et dâ€™Ã©quipement. La bÃ¢tisse ne suffit pas. Dans dâ€™autres wilayas qui ne disposent pas de bÃ¢tisses, les directions de la culture prÃ©parent des propositions. Nous devrons donc dÃ©cliner ce schÃ©ma directeur publiquement. Pour le cinÃ©ma, câ€™est un dossier immense. Il y a aussi les sites du patrimoine. Les Etats mettent beaucoup dâ€™argent dans ces secteurs. Ce nâ€™est pas du gaspillage. Au contraire, ils rÃ©cupÃ¨rent plus, mais autrement. Cela permet de dÃ©velopper et de valoriser des rÃ©gions, de crÃ©er des emplois, de dÃ©velopper le tourisme culturel, de susciter ou de prÃ©server des artisanats ou des industries culturelles. Cela demande une stratÃ©gie concertÃ©e entre tous les secteurs de lâ€™Etat mais aussi, avec les collectivitÃ©s locales, et nous avons aussi besoin des privÃ©s. Je ne comprends pas par exemple, que des entreprises qui sont en AlgÃ©rie et qui investissent Ã  lâ€™Ã©tranger pour des festivals, quand elles sponsorisent en AlgÃ©rie des festivals de mÃªme niveau, elles mettent le dixiÃ¨me.

Câ€™est peut-Ãªtre du fait des problÃ¨mes de promotion. Si elles nâ€™ont pas de retombÃ©es dâ€™image en termes de marketingâ€¦ Non ?

Sponsoriser le Festival international de musique andalouse, câ€™est de lâ€™or en barre. Une entreprise privÃ©e Ã©trangÃ¨re qui participerait Ã  un tel festival ne peut Ãªtre que gagnante. Ce nâ€™est pas normal quâ€™ils consentent dix fois plus Ã  lâ€™Ã©tranger Ã  des festivals qui ne sont pas mÃªme internationaux.

Il existe ailleurs des mesures fiscales dâ€™encouragement du mÃ©cÃ©nat culturelâ€¦

Il en existe ici aussi, bien quâ€™elles demeurent encore limitÃ©es. LÃ  oÃ¹ je concÃ©derai, câ€™est que câ€™est nouveau chez nous. Câ€™est pour cela que les assisses dont je parlais doivent aboutir Ã  une dynamique culturelle planifiÃ©e ensemble, main dans la main. Nous souhaitons aussi traiter du mÃ©cÃ©nat et du sponsoring culturel avec les entreprises algÃ©riennes et Ã©trangÃ¨res. Tout le monde est gagnant. Pour les schÃ©mas directeurs, il y en a deux : celui sur la culture et les arts et celui sur le patrimoine. Câ€™est un programme Ã©norme pour un pays aussi grand que le nÃ´tre et aussi riche au plan archÃ©ologique. Câ€™est la premiÃ¨re fois que lâ€™on fait une planification de ce genre. Un travail de mineur de fond a Ã©tÃ© fait sur ce plan : classement dâ€™objets, de sites, dâ€™espaces, de villages et de quartiers, inventaire gÃ©nÃ©ral des piÃ¨ces, valorisation par la restauration... Câ€™est Ã©norme. Tout cela va Ãªtre rendu public lors de ces assisses.

Puisque lâ€™on parle de sites, celui de Timgad suscite chaque annÃ©e la controverseâ€¦

SincÃ¨rement, quand je suis arrivÃ©e ici, je nâ€™ai trouvÃ© quâ€™un seul festival, celui de Timgad. Jâ€™Ã©tais trÃ¨s heureuse quâ€™il se fasse Ã  Timgad et je lâ€™ai Ã©tÃ© davantage quâ€™il ne se soit pas arrÃªtÃ© dans les terribles annÃ©es 90. A lâ€™Ã©poque, ce festival relevait de la haute rÃ©sistance et de lâ€™hÃ©roÃ¯sme. Vraiment, sans dÃ©magogie aucune, je rends hommage Ã  ceux qui ont fait cela : les organisateurs, les artistes qui jouaient leurs tÃªtes, le public, lâ€™APC qui a tenu Ã  continuer dans ces circonstances et a rÃ©ussi Ã  le faire. Il ne faut pas oublier. Moi, je peux pardonner, mais je nâ€™oublie pas. Alors, nous nâ€™avions entendu personne se plaindre de sa tenue. Nous avons institutionnalisÃ© le festival, lui garantissant ainsi une aide financiÃ¨re. Reste maintenant le dÃ©bat : doit-on utiliser le site archÃ©ologique ou pas ? Il y a deux Ã©coles dans le monde, pas trois : ceux qui considÃ¨rent quâ€™un site archÃ©ologique ne doit pas Ãªtre utilisÃ© mais Ãªtre musÃ©ifiÃ© sinon momifiÃ©. Câ€™est une Ã©cole. Une autre qui dit quâ€™un site doit vivre et quâ€™on doit pouvoir le valoriser et lâ€™utiliser, Ã  condition bien sÃ»r de le respecter. Il faut trancherâ€¦ Jâ€™ai fait appel Ã  des experts algÃ©riens et Ã  des experts de lâ€™Unesco. Ils mâ€™ont dâ€™abord rappelÃ© que, de par le monde, beaucoup de sites archÃ©ologiques sont utilisÃ©s par des festivals, surtout en Europe. Ils ont recommandÃ© un cahier des charges. Ce document, trÃ¨s dur, existe depuis trois ans et a Ã©tÃ© rÃ©digÃ© par ce collÃ¨ge dâ€™experts. MalgrÃ© cela, jâ€™ai demandÃ© au wali de Batna de lâ€™Ã©poque, M. Ouali, actuellement secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral du ministÃ¨re de lâ€™IntÃ©rieur, dâ€™inscrire le projet dâ€™un thÃ©Ã¢tre en dehors du site, ce qui permettrait aussi au spectateur dâ€™avoir le site en perspective. Je reste persuadÃ©e que nous sommes, en tant quâ€™AlgÃ©riens, en mesure de parvenir au niveau des organisateurs de festivals rÃ©putÃ©s dans le monde, Avignon en France ou PÃ©tra en Jordanie, pour une valorisation culturelle du site, tout en le r espectant.

Il y a aussi la nature des spectacles qui sont donnÃ©sâ€¦

Il ne sâ€™agit pas de tourner des films et de tirer sur le site. Bien sÃ»r, la nature du spectacle Ã  Timgad, câ€™est de la musique. Que ce soit Ã  Timgad ou Djemila, nous avons imposÃ© le cahier des charges. A Djemila, nous avons obligÃ© tout le monde Ã  faire des centaines de mÃ¨tres Ã  pied, le wali et moi-mÃªme en tÃªte, pour que le site ne soit pas dÃ©gradÃ© par les vÃ©hicules. Jâ€™ajouterai ceci : allez voir les jeunes et les habitants des villages mitoyens. Ils vous diront que ces festivals les font vivre, y compris en dehors de la pÃ©riode du festival. A Timgad, la route a Ã©tÃ© refaite, Ã©clairÃ©e grÃ¢ce au festival. De nouveau, des touristes algÃ©riens et Ã©trangers y vont, en dehors du festival et grÃ¢ce Ã  cette promotion. Des petits commerces sont nÃ©s de lÃ , le petit hÃ´tel de Djemila sâ€™est mis Ã  revivreâ€¦ Je suis dâ€™accord quâ€™il faille veiller sur la protection du patrimoine mais, en mÃªme temps, faisons attention Ã 

ne pas le fossiliser, lui enlever toute vie humaine. Je fais remarquer que ces villes romaines qui sont lÃ depuis des siÃ¨cles, sâ€™ils elles sont encore lÃ , câ€™est que les AlgÃ©riens ne sont pas aussi barbares que lâ€™on voudrait le faire croire. En tout cas, ils comprennent mieux la nÃ©cessitÃ© de protÃ©ger ces sites.

Enfin, quâ€™aimeriez-vous dire aux jeunes artistes mais aussi aux moins jeunes ?

Je ne sais pas si la notion de vieillesse est valable pour les artistes. Pour paraphraser le ministre syrien de la Culture Ã  propos de la langue, je dirai que les artistes ne sont jamais vieux parce quâ€™ils nâ€™ont jamais Ã©tÃ© jeunes. Quand on crÃ©e, on crÃ©e. Dâ€™abord, jâ€™aimerais leur souhaiter mes vÅ“ux pour lâ€™annÃ©e 2008, leur dire ensuite, trÃ¨s sincÃ¨rement, que la ministre de la Culture se bat pour rÃ©unir les conditions afin quâ€™ils puissent vivre de leur art. Nous Å“uvrons pour une production culturelle intense qui leur permettra de crÃ©er dans les meilleures conditions possibles, et de vivre dignement de leur art. Dâ€™oÃ¹ la bonne chose que reprÃ©sente la reconduction du programme de 1001 titres pour le monde de lâ€™Ã©dition. Et pour les cinÃ©astes, jâ€™ai une bonne nouvelle, puisque nous avons obtenu que le FDATIC soit alimentÃ© encore pour 2008, ce qui donnera Ã  travailler aux rÃ©alisateurs, mais aussi aux comÃ©diens, scÃ©naristes, techniciensâ€¦ Nous avons obtenu aussi des budgets consÃ©quents des festivals, ce qui permettra aux musiciens, compositeurs et aux troupes de thÃ©Ã¢tre de se produire. Cela aussi, câ€™est le rÃ©sultat dâ€™ Â« Alger capitale de la culture arabe Â» qui a montrÃ© que la production culturelle a un prix, donc un coÃ»t. Reste les gens des arts visuels, je leur promets que dÃ¨s le dÃ©but 2008, tous les musÃ©es vont Ãªtre rÃ©unis pour organiser au moins deux grandes expos par an, ce qui est dÃ©jÃ important. Je rappelle que nous partons de zÃ©ro pour compter jusquâ€™Ã  un au moins. Les artistes bÃ©nÃ©ficieront aussi, de la crÃ©ation progressive de nouveaux musÃ©es qui sont appelÃ©s Ã  acquÃ©rir des Å“uvres. Nous voulons aussi Ã  terme, doubler au moins le nombre de festivals pour nous situer au niveau des pays voisins, non, par concurrence nÃ©gative mais dans un esprit dâ€™Ã©mulation. Donc, plein de projets et le principe quâ€™il vaut mieux mettre le paquet dans des stratÃ©gies qui crÃ©ent des conditions durables en nous rapprochant toujours plus des standards internationaux. Merci.

Ameziane Ferhani
Zineb Merzouk

Posté par : alger-culture, le December 27 2007 17:39:01